

ABONNEMENT

Un an 13 fr.
Six mois 9 »
Trois mois 4 50

L'ÉCHO SAUMUROIS

INSERTIONS

Annonces, la ligne... » 20
Réclames, — .. » 30
Faits divers, — .. » 75

Journal Politique, Littéraire, d'Intérêt local, d'Annonces Judiciaires et d'Avis Divers
PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

L'Agence Havas, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, et 8, place de la Bourse, est seule chargée à Paris de recevoir les annonces pour le journal.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
Un trimestre commencé sera dû.

BUREAUX : 4, PLACE DU MARCHÉ-NOIR, SAUMUR

Les abonnements et les insertions doivent être payés d'avance.

SAUMUR, 7 DÉCEMBRE

La Chanson à l'École

On fait de la musique à l'école. Dans l'enseignement primaire et dans les petites classes de l'enseignement secondaire, on apprend le solfège et les principales règles de l'harmonie. Ce dernier enseignement ne nous paraît point indispensable, vu le débordement actuel de soi-disant compositeurs. Au lycée de province où nous faisons nos études, non seulement on connaissait, à douze ans, les valeurs relatives des notes jusques et y compris les quadruples croches, ainsi que les mystères des mesures à douze-quatre et à neuf-huit, mais nous pouvions exposer fort congrûment la théorie des gammes en majeur et en mineur, les transpositions de tons et de demi-tons. C'était là ce qu'on appelait le cours de « musique vocale », par antiphrase, sans doute, car la voix était ce qu'on y exerçait le moins. Tout au plus essayait-on, aux distributions annuelles des prix, de faire chanter quelques chœurs sur des sujets d'une désolante banalité, comme les *Pêcheurs de l'Adriatique* ou la *Rentrée du Berger*, dont nous revient le sinistre refrain :

Reintrez au bercail, chevrettes,
Reintrez au bercail, chevreaux,
Au son des clochettes
Ranimons nos châlumeaux.

Ou bien la barcarolle de l'affreux Concone : *Voguons (bis) sans trêve, le long de cette grève, etc.*, et le *Fil de la Vierge* de Scudo ; ou, ce qui était le plus lugubre, le chant campagnard de Wilhem couronné par ce final :

Ah ! qu'il vienne l'ennemi nous envahir ;
Et bientôt on nous verra tous accourir
Du haut des montagnes,
Du fond des campagnes
Pour vaincre ou mourir !!!

Cependant tous les pédagogues sont d'accord pour reconnaître que le chant est un précieux instrument d'éducation. Non-seulement il est excellent au point de vue physique, en fortifiant les poumons et différents muscles ; non seulement il habitue l'oreille à la cadence et au rythme, mais par la chose chantée, il produit sur les intelligences et les cœurs des impressions très fortes et très durables. Si la poésie se grave dans l'âme plus profondément que la prose, on ne contestera point que la mélodie ajoute beaucoup à la puissance du vers. Sans compter que le chant est aussi bien un exercice qu'une distraction. Les enfants, les jeunes gens, voire les hommes faits, chantent pour leur plaisir toutes les fois que la nature du métier ou le souci du bon ordre n'y font pas obstacle. On chante dans les récréations des grandes écoles ; on chante au régiment, dans les chambrées et pendant les marches ; il y a des corps d'état appartenant aux deux sexes particulièrement « chantants », comme les couturières, les repasseuses, les peintres en bâtiments, les forgerons, etc.

Sans remonter aux Grecs qui professaient la musique en même temps que la gymnastique, nous devons signaler une intéressante initiative qui vient de se produire à ce sujet. Une association d'enseignement se demandait, il y a quelque temps, comment elle pourrait le plus efficacement contribuer au développement moral à l'école. Elle reconnut que le plus simple et le plus pratique était de faire chanter aux enfants

des chants décents, élevés, capables d'agir fortement sur leur imagination et sur leur cœur. La *Correspondance générale de l'Instruction primaire* ouvrit, à cet effet, un concours. M. Julien Tiersot, sous-bibliothécaire du Conservatoire, fut chargé d'en élaborer la partie musicale et il choisit quarante mélodies prises, pour la plupart, dans le répertoire des chansons populaires de nos provinces ; le concours avait pour objet d'appliquer des paroles à ces mélodies.

Une commission, composée de notabilités universitaires, vient d'adopter définitivement les textes présentés. Nos écoliers ont maintenant leur répertoire spécial.

On va prochainement publier le volume contenant les quarante mélodies de M. Julien Tiersot et les textes appropriés de M. Bouchor. Ce sera pour nos écoles primaires et secondaires un manuel qui fera vite disparaître les sentimentalités démodées et naïves dont nous donnons plus haut des échantillons.

Voilà, en tout cas, une petite tentative pédagogique, sur laquelle il était, ce nous semble, bon d'appeler l'attention. Si elle réussit, on ne se contentera plus, à l'école, de faire la théorie de la musique, ni même d'y chanter pour chanter. On y chantera, sur des airs populaires, de belles chansons, honnêtes, sérieuses, émues. L'âme des poètes se mariera aux refrains des vieilles romances provinciales, et se sera à désespérer de notre pays, si nos petits Français n'y puisaient le goût des choses nobles, l'habitude des sentiments généreux et l'amour éclairé de la patrie.

Le « Pallas » de Guillaume II

Le discours du trône prononcé, il y trois jours, par l'empereur allemand ressemble par un côté à celui du roi Humbert ; il ressemble au si par le même côté à l'exposé de M. Poincaré. Ce côté est le plus désagréable : la nécessité d'impôts nouveaux.

Il est à craindre, tant que durera la paix armée, ou la guerre à coups d'écus, que les discours des chefs d'Etat continuent cette triste analogie.

Seulement, l'Allemagne et la France sont encore imposables. L'Italie ne l'est plus.

Il y a une autre différence entre les allocutions des deux alliés de Rome et de Berlin.

Guillaume II a confondu dans l'expression de ses regrets, à propos des deuils récents, la France et la Russie. Le roi Humbert n'avait eu de larmes officielles que pour le Tsar.

On dira que le roi d'Italie avait suffisamment témoigné son horreur pour l'attentat de Caserio. Mais Guillaume II l'avait fait en termes aussi éloquents. *Bis repetita placent.*

Enfin les deux souverains alliés ont affirmé leur amour de la paix. Guillaume II a pourtant trouvé un mot plus significatif. Il a dit qu'Alexandre III avait été « son collaborateur dans l'œuvre de paix ». Le roi Humbert aurait sans doute bien voulu pouvoir prononcer cette forte parole. C'est — paraît-il — M. Crispi qui l'en a empêché.

Décidément il a la main et la langue malheureuses, ce bon M. Crispi !

Chambre des Députés

Séance du jeudi 6 décembre 1894

Le budget de 1895

M. C. Pelletan continue son discours de mardi.

Il rappelle qu'il concluait ce jour-là en disant qu'il suffisait de vouloir pour trouver, dans les abus et dans les routines des services administratifs, des ressources importantes ; il se propose d'examiner aujourd'hui successivement le budget des chemins de fer ; les dépenses coloniales et les dépenses de guerre.

Le budget des chemins de fer s'élève à des centaines de millions ; on a tort de faire figurer parmi les bénéfices du trésor les impôts que paient les compagnies.

En France, les grandes compagnies touchent un dividende de 11 0/0 sur les fonds primitivement versés qui ont servi à l'établissement des réseaux ; l'Etat, par des contrats coupables, a garanti aux compagnies sur les fonds des contribuables un intérêt de leur argent double de celui qu'on peut prélever soi-même, quand on prête de l'argent à autrui, à moins de tomber sous le coup des lois.

Les chemins de fer puisent dans les fonds des contribuables ; ils ne sont pas intéressés à surveiller leur propre administration, et l'Etat qui devrait les contrôler les laisse s'administrer eux-mêmes.

Est-ce que le gouvernement est désarmé vis-à-vis des Compagnies ?

Si les Compagnies prélèvent des bénéfices scandaleux en n'exploitant pas, c'est que le gouvernement n'exerce pas son droit de contrôle et tolère qu'elles fassent d'énormes économies sur les sommes qui leur sont allouées pour leur forfait d'exploitation.

M. Pelletan aborde la question des colonies. Où en est-on, aujourd'hui, vis-à-vis des colonies ?

Chacun le sait, car, récemment, un important débat a eu lieu au sein du Parlement, relativement à l'entreprise aventureuse de Madagascar.

M. Pelletan accepte sans difficulté les dépenses coloniales, les frais d'administration pénitentiaire, mais il proteste contre le gros chiffre de 91 millions que paie annuellement la France pour ses possessions lointaines.

On a engagé partout le drapeau français, on ne l'a enraciné nulle part ; un jour, ne fut-ce que par la suppression de ces horribles marchés de chair humaine que flétrissait l'autre jour M. Vigné, s'il se présente un échec sur notre frontière, même ou simplement un conflit en Europe, c'est à des millions de lieues, dans des régions nouvelles, au prix de millions qu'il nous faudra de nouveau conquérir notre conquête.

M. Pelletan termine ainsi :

« Sans réveiller des incidents regrettables, sans évoquer même la politique, il faut envisager le rôle fâcheux de la Commission du budget et l'attitude déplorable d'une majorité qui augmente sans cesse les impôts, sans penser jamais à une des réformes promises à l'électeur.

» Que cette fois, au moins, la Chambre accorde à l'examen des questions budgétaires toute l'importance qu'il convient.

» C'est par les milliers de fissures du bud-

get que s'épuisent les ressources de la France. Il faut les boucher une fois pour toutes.

» Il le faut sous peine de voir encore le pays soumis aux horreurs de la défaite et à la honte de l'invasion.

» Quand la France sera débarrassée de tous les parasites, de toute la vermine qui la rongent, elle pourra envisager l'avenir sans inquiétude. »

M. Guérin, garde des sceaux, demande à M. Pelletan pourquoi il a critiqué la marine alors qu'il savait le ministre retenu dans une autre enceinte par la discussion du crédit de Madagascar.

Le ministre demande donc à la Chambre de ne pas prononcer la clôture.

S'il a pris la parole, du reste, c'est pour qu'on ne puisse croire que le Gouvernement tolère le langage que M. Pelletan a fait entendre.

M. Lockroy appuie la demande de M. Guérin et, lui aussi, est d'avis que le ministre de la marine soit entendu.

La Chambre se range à cet avis.
Samedi, séance publique à 2 heures.

INFORMATIONS

Baisse des actions de la Banque de France

Une certaine émotion a été causée hier soir dans le monde des affaires par la baisse importante et subite des actions de la Banque de France, qui recule de 3,759 à 3,530. Le bilan de cet établissement à ce jour est, dit-on, la cause de ce mouvement rétrograde.

La diminution considérable du chiffre du portefeuille, qui s'élève à plus de 128 millions, impressionne vivement le monde financier. L'encaisse or s'accroît encore de 20 1/2 millions ; par contre la circulation diminue de 24 millions ; les comptes-courants du Trésor diminuent également de 33 millions et les comptes-courants particuliers de 23 1/3 millions.

Les deuxièmes provisoires

Il est à peu près certain, aujourd'hui que le budget de 1895 ne pourra être voté pour le 1^{er} janvier prochain.

En conséquence, le gouvernement prépare un projet de loi tendant à allouer deux deuxièmes provisoires afin d'assurer le fonctionnement des services publics durant les mois de janvier et février prochains. De la sorte, le Parlement disposera d'un supplément de délai de deux mois pour discuter le budget et pourra donner à ce débat toute l'étendue qu'il jugera utile.

Nouveau scandale. — Neuf députés compromis

On lit dans la *Patrie* :

« Nous avons dit que d'un moment à l'autre un nouveau scandale allait éclater. On n'attend plus que, disons le mot, l'autorisation du gouvernement, qui, dans toutes ces tristes affaires semble éprouver le besoin de retarder l'action de la justice.

» Le procureur de la République a été saisi hier d'une nouvelle plainte, et il est probable qu'un juge d'instruction sera désigné aujourd'hui.

» Nous publierons, d'ailleurs, dès que la plainte aura suivi son cours, de curieux renseignements sur ce nouveau scandale, qui,

ous le répétons, ne le cédera en rien, comme retentissement, à ceux dont on s'occupe depuis quelque temps.

» Du reste, nous ne sommes qu'au commencement de la série, et si jamais Portalis est arrêté, il entrainera avec lui, à Mazas, huit ou neuf députés, au moins huit, qu'il tient depuis longtemps à sa merci. »

Le groupe viticole à la Chambre

Le groupe viticole, réuni sous la présidence de M. Marty, s'est prononcé pour le maintien du statu quo en ce qui concerne le titre alcoolique des vins. Il a pris cette résolution à cause du vote récent de la loi qui donne garantie contre l'alcoolisation.

Le groupe viticole s'est ensuite prononcé en principe pour la suppression du privilège des bouilleurs de cru, et a remis à une séance ultérieure l'examen de la réforme des boissons article par article.

Les espions allemands de Paris

M. le juge Pasques vient de terminer l'instruction de l'affaire des deux espions allemands de Kessel et de Schœnebeck, récemment arrêtés à Paris. Ils sont inculpés d'avoir tenté de se faire livrer les secrets de la défense de la frontière de l'Est.

Fraudes électorales dans l'Aude

Le maire de la commune de Belpech, son secrétaire et le greffier de la justice de paix sont poursuivis pour faux et destruction de titres : ici comme à Toulouse, il y a eu falsification de la liste électorale, faux émargements, etc., etc.

L'un des accusés, le greffier Fages, avant de comparaître devant le jury de l'Aude, vient d'être déjà condamné par la Cour de Montpellier pour avoir ajouté des bulletins à la masse des suffrages, étant président du bureau électoral.

Et l'arrêt constate « que les faux émargements qu'il a opérés représentent précisément les bulletins frauduleusement introduits dans l'urne ».

Suicide d'un soldat à Cherbourg

Le douanier de service place Napoléon a trouvé, pendu à une grille de la statue de Napoléon, le quartier-maître mécanicien torpilleur Danay, originaire de Saint-Nazaire, et embarqué sur la défense mobile. Ce marin, qui été arrivé de Toulon il y a deux jours, était porteur d'une somme de 99 francs et de papiers de mariage. On ignore les causes de ce suicide.

A l'Académie

Hier, M. Henri Housaye, historien, a été élu académicien par 28 voix en remplacement de M. Leconte de Lisle; M. Zola n'a obtenu que 2 voix.

Une bombe italienne

Florence, 6 décembre. — A Colle-d'Elsa, près de Florence, hier soir, vers huit heures, une formidable explosion a jeté l'épouvante parmi

les habitants de Colle; une grosse bombe placée sur le rebord d'une fenêtre du rez-de-chaussée de la belle villa de M. le chevalier Klein éclatait.

Les fenêtres du rez-de-chaussée et tous les meubles du salon volèrent en éclats, blessant légèrement M. Klein. Mme Klein et son mari ont échappé à la mort par miracle.

Une partie du mur de la villa est fortement endommagée.

M. Klein est maître des forges d'Elsa et n'est pas d'accord avec ses anciens ouvriers. De nombreuses arrestations ont été opérées.

TIRAGES FINANCIERS

Obligations de la Ville de Paris 1886

Le numéro 322,686 gagne 100,000 fr.

Le numéro 419,318 gagne 50,000 fr.

Les quatre numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr. :

647,473 — 309,766 — 366,601 — 263,304

Les quatre numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

592,108 — 457,058 — 568,742 — 343,625

CHINE ET JAPON

Armistice

Une dépêche de Shanghai annonce qu'un armistice de dix jours a été conclu afin de permettre aux deux puissances d'examiner les conditions de paix. La Cour d'enquête a condamné le commandant Kirchow à la dégradation pour avoir laissé ses troupes piller Port-Arthur et massacrer les habitants.

Massacre des chrétiens en Corée

Les Missions catholiques publient une lettre de M^r Mutel sur les événements de Corée et la persécution dont sont victimes les missions catholiques en ce pays.

Depuis le massacre du P. Jozeau, qui a eu lieu le 29 juillet, les autres missionnaires ont réussi, après des péripéties sans nombre, à se mettre en sûreté à Séoul. Les villages chrétiens ont été pillés et brûlés, un grand nombre de leurs habitants massacrés.

Notre Bulletin Financier ne nous est pas parvenu aujourd'hui.

Bulletin Météorologique du 7 Décembre

Observations de M. DAVY, opticien, place de la Bilange, 25, Saumur.

	Baromètre.	Thermomètre.
Hier soir, à 5 h.		au-dessus 6°
Ce matin, à 8 h.		au-dessus 5°
Midi.	757 m/m	au-dessus 7°
Hausse,	» m/m	
Baisse,	1 m/m	
Température minima de la nuit		au-dessus 2°

LA CONGOLINE prévient et guérit toujours les crevasses et gerçures.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

LA SAINTE-CÉCILE

LA MESSE

Dimanche dernier, à midi, devant une assistance qu'on pourrait qualifier de foule (pour Saumur), se célébrait la messe de la Sainte-Cécile organisée par l'Harmonie Saumuroise. Nous sommes sorti absolument satisfait de cette cérémonie dont nous n'avons à examiner que le côté musical.

M^{lle} X... chantait un Ave Maria de Bizet que, malgré sa facilité mélodique, je ne placerais pas au nombre de meilleures compositions du maître. Coloris religieux à part et sans établir de comparaison avec telle ou telle page des drames lyriques de Bizet, on n'y trouve pas l'inspiration émue des « A lieux de l'Hôtesse Arabe ». La cantatrice, qui possède, non pas un contralto qu'elle aurait tort de creuser au détriment du registre supérieur, mais un mezzo-soprano suffisamment étoffé, d'un métal pur, très moelleux et très généreux à la fois, dit cette prière avec tout le sentiment désirable, si quelques terminaisons au grave ont paru faiblir. Affirmée par cette première épreuve, elle a défilé, de façon parfaitement correcte, l'Agnus Dei de Mozart — adaptation d'un thème de sonate, croyons-nous — contenant de longs traits en imitation de plain-chant qui exigent une profonde sûreté de respiration. Les notes élevées sont d'une belle et savoureuse « pâte », le médium solide. Je n'oserais certifier que M^{lle} X..., qui, malheureusement pour nous et pour elle, ne se produit guère qu'aux grandes fêtes religieuses, quand elle suppléerait avantageusement, dans quelques-uns de nos concerts, des chanteuses Parisiennes, ses inférieures de beaucoup, tant sous le rapport du timbre que sous ceux de l'instruct et de l'acquis vocaux, je n'ose — dis-je — certifier que M^{lle} X..., même dirigée par des professeurs de premier ordre, ait conquis une éclatante situation au théâtre. Telle qu'elle est, sans espoir qu'elle tente de développer le volume de sa voix, d'élargir son émission, sa diction et son style, nous la considérons comme une fort estimable artiste d'église et de concert; et nous pensons qu'on peut se contenter de ce lot.

L'andante pour orgue, violon et violoncelle, extrait, si nous ne faisons erreur, d'une sérénade instrumentale de Reber, nous a paru d'un sentiment trop fin, trop discret, trop intime. On serait en droit d'avancer que c'est de la psychologie harmonique. L'idée s'y révèle tellement sobre, délicate, disons le mot, si menue, qu'elle paraît étiquée, presque anémique. Il n'y a ni onction, ni effusion, ni

ferveur; on dirait une oraison de coin d'un feu mondain.

A notre grand regret, on s'est vu dans la nécessité de supprimer l'Exultate, la partie originale de piano comportant des arpèges irréalisables sur l'orgue.

Je ne saurais assez remercier les sociétaires de l'Harmonie pour leur sélection d'Attila. Je sais bien que je vais faire sourire les connaisseurs d'ici et m'attirer l'accusation, méritée peut-être, de « Pompéisme ». Que voulez-vous! j'ai beau me railler, m'objurguer le plus véhémentement du monde, je raffole non des anciennes partitions de Verdi que les amateurs de second degré se complaisent à blâmer, je raffole de certains coins de ces « horreurs ». En dépit de tous les Don Carlos, Aïda, Otello, Falstaff et autres chefs-d'œuvre incontestés, jamais je n'ai pu et ne pourrai chasser de ma mémoire ces pages triviales aujourd'hui. — Eh! je vous le concède — mais aussi, musculeuses, pleines de passion, de flamme, de rage, débordantes ici de vigueur et de santé rustiques, là de féroce, de sensualité charnelle : la cavatine et les deux trios d'Ernani, l'air final du baryton et l'imprécaton du soprano d'I due Foscari, le brindisi choral de Macbeth, le duo et la sérénade d'Arnoldo, le premier duo de ténor et soprano de Simon Boccanegra, le duetto de ténor et mezzo-soprano de la Luisa Müller; les allegros des deux cavatines pour ténor d'I Masnadieri, la polonaise, le duo, l'andante de basse d'I Lombardi et, pour couronner ces souvenirs inextirpables, l'andante de la cavatine du soprano et le final d'Attila, cette espèce de rugissement de sauvages buvant l'ivresse au fond des crânes, les pieds dans le sang, l'incendie sur le front. Voilà ce que vous m'avez rappelé, mes chers amis; et comptez que je vous témoignerai, dans la mesure du possible, mon ample reconnaissance pour cette évocation de mes premières et plus chaudes impressions.

MM. Goubeault et Sorel ont tenu, avec le scrupule et le soin qu'on leur connaît, les parties concertantes du trio et — Goubeault seul — l'accompagnement de l'« Agnus Dei ».

L'Harmonie roule très fougueusement le final d'Attila et en phrase, non sans onction, la majestueuse prière.

M. l'abbé Brisset a prononcé une allocution de circonstance, causerie artistique et présentée sous une forme absolument littéraire, qui a mérité l'approbation de l'entière assistance.

M. Martin accompagnait à l'orgue, avec une discrétion non moins louable que son talent d'exécution.

LE BAL D'ENFANTS

A 2 heures, au foyer du théâtre, devant des parents extasiés, gambolaient une centaine de mouches dans leurs plus beaux atours, des messieurs en vestons de lycée, des princesses de 5 à 12 ans

L'ALCYONE

Par Pierre Maël

Mornes, le cœur serré comme dans un étan, les matelots du yacht exécutèrent, les larmes aux yeux, ces étranges préparatifs.

Et pendant que le commandant, demeuré seul, s'accouait, désolé, à la rampe de la passerelle, Louis Raimbault, face à face avec la mort, se mit à parler à Dieu.

Comment, alors, une vision terrestre s'interposa-t-elle entre son regard déjà voilé de brume et les perspectives de l'infini? La vitalité vaincue a souvent d'étranges ressauts.

Une voix demanda :

— Monsieur Louis Raimbault, me reconnaissez-vous? — Je suis le fils de Joachim Arnald.

— Oui, répondit le mourant. Je vous reconnais. Vous devez être le fils de Joachim Arnald.

— Eh bien! je venge mon père. C'est moi qui vous tue, entendez-le bien. Votre main m'a

privé de mon père; je fais votre fille orpheline.

Un pâle sourire vint aux lèvres du moribond. Sa voix, qui allait s'éteignant, murmura :

— La vengeance est une mauvaise chose. Vous vous vengez aujourd'hui, comme je l'ai fait autrefois. Je croyais châtier; c'est moi qui suis châtié. Que Dieu vous pardonne comme je vous pardonne!

Dubreuil se pencha sur sa victime.

— Je ne veux pas de votre pardon; c'est votre haine qu'il me faut, puisque j'ai à satisfaire la mienne.

L'assassin continua, grinçant des dents :

— Je vous dis de me haïr, de me maudire. Vous mort, je continuerai ma vengeance; car il ne me suffit pas de vous avoir frappé. Je veux que votre fille pleure tout le reste de sa vie, et pour cela je lui arracherai le cœur. Je tuerai aussi l'homme qu'elle aime.

Un tressaillement secoua le mourant. Mais il ne put parler. Seulement, ses yeux exprimèrent une navrante douleur.

Alors, Dubreuil se croisa les bras et, insensiblement à cette agonie :

— Ha! ha! ricana-t-il, voilà que tu meurs.

Tu es muet, tu ne peux rien livrer de mes paroles! Meurs donc avec cette effroyable certitude que l'époux que tu destinais à ta fille sera, lui aussi, ma victime. Meurs désespéré. Je suis vengé de toi!

Et il sortit, l'œil triomphant, la lèvre pesante d'injures.

Quelques minutes plus tard, Kerdistel entra dans la chambre de son ami.

Le râle crépitait déjà dans les capillarités des bronches. Mais la flamme du regard décelait toute la vitalité de l'intelligence.

— Louis, — demanda le commandant, qui ne contenait plus ses larmes, veux-tu toujours que l'on te porte là-haut?

Le malade fit de la tête un signe affirmatif. Alors, Kerdistel ouvrit la porte toute grande. Quatre matelots entrèrent.

Ils soulevèrent avec précaution le matelas, et lentement, mesurant leurs pas, enlevèrent le moribond.

Le jour commençait à poindre.

On déposa Louis Raimbault sous la tente, les yeux tournés vers l'avant du navire, de façon qu'ils pussent, sans effort, embrasser tout l'horizon. Un crucifix fut dressé à la droite du lit.

Alors, le mourant parut s'absorber dans une extase, tant son regard apaisé laissa lire d'intense amour pour les affections qu'il allait quitter.

A bord, tout le monde était debout. Les matelots, tête nue, entouraient la funèbre tente. Le docteur, assis au chevet, vérifiait de temps en temps le ralentissement du pouls. Au pied de la couche, Soonamooke, à genoux, étouffait ses sanglots. Dhole, le cou tendu, tenait ses grands yeux de bête aimante et fidèle rivés sur le visage du maître qui allait mourir.

Au moment où le disque rouge émergea de l'eau bleue, à l'Orient, Louis Raimbault recouvra un instant la parole.

— Ma fille! — demanda-t-il.

— Je suis là, père, dit une voix.

Et Hira, sans que personne l'eût avertie, sans que l'on pût même prévoir sa présence, s'avança vers son père agonisant.

Elle se pencha sur lui pieusement, appuya ses lèvres sur le front déjà glacé.

Tout à coup une ligne indécise frangea l'horizon. A la limite de la vue, une blancheur naquée se dessina, bientôt coupée de taches mauves. C'était la terre.

Un indicible sourire se joua sur les traits

en robes de dentelles, un zouave haut comme une botte et polkeur infatigable, bien mieux des bébés évallés d'hier de leur berceau, à peine d'aplomb sur leurs jumbes et déjà trépigant un rythme de valse. Vers 4 heures, farandole roulée et déroulée par les commissaires, aux éclats de rire inextinguibles des bambins et, pour comble d'épinouissement, les mamans mazurkant dans les couloirs, ou emportant leurs garçonnets dans la poussée d'un galop. A 4 heures et demie, on se révoltait contre l'autorité qui annonçait la fin de la sarabande. Un moment de plus, les commissaires faisaient appel aux baïonnettes intelligentes.

BAL DU SOIR

Dès onze heures, impossible de circuler dans le foyer, impossible — ce qui est plus douloureux — d'aborder le buffet. M. de Grandmaison avait ouvert le bal et glissé la première polka. Des valseuses idéales et des valseurs en plume : D..., P..., H... et deux sous-officiers de l'Ecole dont je regrette d'ignorer les noms et dont l'exécution aussi originale que correcte me remémorait les anciens et incomparables chorégraphes de défunts Mabilles et Valentinos. A 5 heures du matin on tournait encore et M. Bonfils, le glacier, se frotait les mains devant un buffet à sac et à sec.

Adjudication

La Préfecture communique la note suivante aux journaux d'Angers :

« L'entreprise de la fourniture de pain de troupe à la ration, à assurer du 1^{er} janvier au 30 septembre 1895 dans les arrondissements politiques de Saumur, Bangé, Cholet et Segré, n'ayant pu être adjugée à la séance du 30 novembre, sera remise en adjudication le 41 décembre 1894, à deux heures de l'après-midi à l'Hôtel de Ville de Saumur. »

Dépôt de pétition

M. Blavier a déposé sur le bureau du Sénat une pétition d'un certain nombre d'habitants des communes de Chenellutte-les-Tuffeaux et de Saint-George. — Lu-Puy-de-la-Garde.

Ephémérides

7 décembre 1370. — Du Guesclin, poursuivant les ennemis qu'il a battus à Poutvallain, arrive à Saumur, après avoir repris en passant Rillé et l'abbaye du Loroux. Il traite avec Jean Cressewelle pour l'évacuation de l'abbaye de Saint-Maur-sur-Loire : le capitaine anglais accepte du connétable une forte somme d'argent et part en mettant le feu au monastère. De Saumur, Bertrand gagne Bressuire.

ANGERS

Grave accident du travail

Mardi dernier, dans l'après-midi, un grave accident est arrivé à l'usine Bessonneau. Un

journalier de 25 ans, nommé Chau, est tombé dans une cuve remplie d'eau presque bouillante, près de laquelle il travaillait. Il a été conduit à l'hôpital dans un état très grave et en proie à des douleurs atroces.

Le malheureux était tombé assis, en sorte que la tête et les épaules seules ont été garanties; sur toute la partie inférieure du corps, l'épiderme s'est détaché, laissant ainsi une énorme plaie béante.

M. le docteur Dezenneaux n'a pas encore voulu se prononcer.

Vaccin du croup

La souscription des Pont-le-Cé, menée avec beaucoup d'activité, s'élève déjà à plus de 700 fr.

M. Casimir-Perier à Nantes

Du *Nouvelliste de l'Ouest* :

« On nous assure qu'en haut lieu il serait très sérieusement question du voyage de M. le Président de la République à Nantes, au printemps prochain. »

» Sous toutes réserves. »

Musiques militaires

Par décision ministérielle du 5 décembre 1894, M. Caussade, chef de musique du 48^e régiment d'infanterie, passe au 32^e régiment, 9^e corps d'armée.

Bléré-Dagobert

Sous ce titre, on lit dans le *Messenger d'Indre-et-Loire* :

« En voici une bien bonne — et absolument véridique — qui nous arrive de Bléré. »

« Les conseillers municipaux de Bléré décidaient dernièrement de donner le nom de « Carnot » à une des avenues de la ville. »

« Cette décision prise, on commandait une plaque en fonte sur laquelle devait être inscrit le nom de Carnot et destinée à être placée à une extrémité de l'avenue : ce qui fut fait. »

« On juge de la stupéfaction des Blérois lorsqu'ils aperçurent la fameuse plaque portant l'inscription suivante :

TONRAC EUNEVA

« Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier? »

« Etait-ce du mandchou, du sanscrit ou de l'auvergnat? »

« On se perdait en conjectures et il était fortement question de réunir les membres de l'Académie en consultation extraordinaire. »

« Nous avons demandé des renseignements sur ce sujet brûlant. »

« Voici le « tuyau » confidentiel de la dernière heure, qui vient de nous être communiqué. »

« Il paraît que l'inscription de « Avenue Carnot » a été écrite à l'envers de façon à indiquer aux étrangers la direction de l'avenue. »

« Les Champollions modernes n'auront donc plus besoin de se mettre la tête dans le même

sens que l'inscription pour deviner ce qu'elle indiquait.

» Pends-toi Tartarin, Bléré te « dégotte » et ton esprit inventif n'ait pas trouvé celle-là. »

» G. d'A. »

Pour remédier à la plupart des maladies, dont souvent la cause est peu connue ou peu apparente, on prescrit des médicaments appelés *dépuratifs* parce qu'ils purifient le sang en entraînant au dehors les matières nuisibles de notre organisme. Le meilleur dépuratif connu est la *Tisane Dussolin*. C'est en un mot le meilleur régénérateur des forces et du sang. Ce précieux médicament se trouve dans toutes les pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon pour un mois de traitement. Dépôt général à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

Théâtre de Saumur

Bureau, 8 h. 1/2 — Rideau, 8 h. 1/2

Direction A. GIRAUD

Lundi 10 Décembre LE PRÉ AUX CLERCS

Opéra-comique en 3 actes, paroles de Planard, musique d'Hérold.

ÉTATS-UNIS DU BRÉSIL

ETAT DE ESPIRITO - SANTO

35,000 Obligations de 500 francs 5 0/0
INTÉRÊT ANNUEL : 25 FRANCS
Payable par semestre, les 5 Avril et 5 Octobre
Remboursement en 33 ans par tirages annuels
PREMIER REMBOURSEMENT LE 5 OCTOBRE 1896
L'EMPRUNT NE POURRA ÊTRE CONVERTI AVANT 1909

PRIX D'ÉMISSION FR. 415

Jouissance du 5 Octobre 1894
En souscrivant Fr. 100
A la répartition du 19 au 26 Décembre. 115
Du 19 au 25 Janvier 1895..... 100
Du 19 au 25 Février 1895..... 100

L'Obligation libérée à la répartition sera délivrée à Fr. 413,75
Le revenu dépasse 6 0/0, non compris la prime de remboursement.

On souscrit à PARIS le 11 Décembre 1894
ET DES AUJOURD'HUI PAR CORRESPONDANCE
à la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, 3, rue d'Antin.

LA « QUINZAINE »

Le troisième numéro de la *Quinzaine* (1^{er} décembre) renferme une étude magistrale du vicomte de Melchior de Vogué sur la *Papauté*; un portrait de M. Waldeck-Rousseau, dont l'éloquence froide et précise est supérieurement analysée par M. Michel Salomon; la troisième partie des *Lettres d'un curé de canton* et de *Chez John Bull*, dont le succès est très vif. — Un article historique : *La France à la veille du 18 brumaire*, par Oscar Havard; une chronique sociale, *Anarchistes et Socialistes*, par Jules des Rotours; deux mor-

ceaux de musique, dont un *Offertoire* pour orgue, par A. Guilmant, l'éminent organiste de la Trinité. Dans son numéro du 15 décembre, la *Quinzaine* publiera des *Lettres inédites* de Maurice de Guérin, une étude d'Emile de Saint-Auban sur *Palestrina* et les *Chanteurs de Saint-Gervais*; une mélodie de F. de la Tombelle, un Noël délicieux imprégné du charme et de la naïveté des *Noëls primitifs*.

Abonnements : France, Un an, 24 fr. — 6 mois, 14 fr. — 3 mois, 8 fr.

Abonnement spécial d'un an : pour le Clergé, l'Université et les Instituts catholiques, 20 fr.; pour le Clergé et Instituts catholiques étrangers, 24 fr.

Un numéro spécimen est envoyé à toutes les personnes qui en font la demande, 62, rue de Miromesnil, Paris.

A la Petite Jeannette

31, rue d'Orléans, Saumur

M. J. COUTARD a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il vient de recevoir un très bel assortiment de **Bonneterie d'Hiver**, tel que : Châles, Jupons, Pèlerines laine des Pyrénées, Bas laine pour dames et enfants, Camisoles laine, soie et flanelle en tons genres.

Articles pour Hommes : Gilets de chasse peau de daim, jersey, Caleçons laine, soie, coton. Très bel assortiment de Tissus pour Chemises flanelle garantie irrétrécissable. **Ganterie peau fourrée** pour hommes et pour dames; Gants lainage fantaisie et Gants jersey, depuis 0,65; très beau choix de Foulards et Cravates dernière création.

Parfumerie de marque à prix de fabrique.

M. Léon FRESCO, Chirurgien-Dentiste,

N° 1, rue Beaurepaire, Saumur.

Consultations du 1^{er} au 15 de chaque mois. Nouvelle application du plombage Bayard aux dents les plus cariées, garantissant la mastication indéfiniment.

Prix : 3 francs, soins compris

EXTRACTION DE DENTS GRATIS

BOURSE DE PARIS

Du 6 Décembre 1894

3 0/0	102 30
3 0/0 amortissable	100 70
3 1/2	107 40

Le banquier X... est à son lit de mort.

— Voyons, lui dit le prêtre qui l'assiste, convertissez-vous, mon ami, et songez que vos bonnes actions vous seront comptées là-haut, tandis que vos mauvaises...

— Oh! soupirez le mourant, les mauvaises... je les ai vendues...

Le Gérant, L. DELAUNAY.

Ne demandez chez votre Epicier que du



TAPIOCA RILS

c'est le MEILLEUR
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épiceries et de Comestibles.
Vente en Gros : 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

du mourant.

— France! — prononça-t-il.

Le rayon de ses prunelles enveloppa Hira, glissa sur tous les témoins du drame, sur la mer, sur la côte lointaine, et vint se poser sur l'image du crucifié. La pupille demeura fixe, largement ouverte.

Louis Raimbault n'était plus.

En signe de deuil, le pavillon fut hissé à mi-mât. Et l'*Alcyon*, portant un cadavre sur sa poupe, continua de s'avancer vers la rive de France.

V

La raison était revenue à Hira.

Son père était mort.

La révélation venait de se faire. Elle savait désormais ce que c'est que la mort.

Elle savait que toute joie, tout bonheur a un terme en ce monde, que l'homme vit une heure, un jour, une année, quelques années, l'ivresse et la paix de son âme. Puis, soudain, le rideau se déchire, les feux de la fête s'éteignent, la nuit du désespoir reprend ses droits. Seulement la nuit quotidienne est le temps du sommeil qui repose; la nuit du désespoir, elle, tient l'âme éveillée, pantelante, livrée à toutes les tortures.

Hira pleurait.

Elle pouvait pleurer. Dieu accordait ce répit, cette douceur à la nature. Quand les larmes coulent, le cœur s'épanche, la douleur ne souffoque plus. Prostrée sur ce lit de mort, la jeune fille étreignait la chère dépouille; elle ne pouvait s'en séparer. Il fallut lui faire violence, en quelque sorte, pour transporter le corps dans le salon transformé en chapelle ardente. Mais alors, Kerdistel, sur l'avis du docteur Mauduit, la ramena lui-même au funèbre chevet.

— Laissez-là épuiser ses sanglots, avait-il dit. — Plus la commotion est violente, plus il est nécessaire que la plaie saigne. Elle est saignée puisqu'elle pleure.

Peu à peu le flot des larmes se tarit.

Alors, la jeune fille se prit à considérer longuement cette pâle figure immobile. Et, se rappelant ses paroles, elle engagea avec lui une conversation silencieuse.

— Père, — lui disait-elle, tu m'as recommandé de t'aimer, lui. Je t'aimerai, je te le promets. Pourtant, si Dieu te le permet, tu dois maintenant pénétrer mes pensées; tu dois savoir mes doutes, les incertitudes que j'ai gardées au plus intime de moi-même. Pour-

quoi ai-je douté? Je l'ignore. N'est-ce pas parce que je t'aimais trop, père chéri, n'ayant su qu'être ta fille en toute chose? Tu m'as pardonné mes caprices et mes folies, tu as eu pitié de mes faiblesses d'enfant. Ah! que je n'ai su l'épargner les souffrances dont j'ai pu être la cause inconsciente? Pourquoi n'ai-je appris à penser que devant ton cercueil!

Et son esprit se fixait de plus en plus sur cette idée, Philippe devait remplacer son père. C'était lui qui devait prendre tout son amour. La veille encore, elle se fit peut-être révoltée, elle eût peut-être reproché à la mort de lui faire violence en lui imposant une décision qu'elle n'avait pas mûrie. Aujourd'hui, elle ne se révoltait plus. Elle acceptait la destinée, se sentait sous l'inévitable, inférieure par sa condition d'être humain, inférieure par son sexe même.

Oui, il était nécessaire qu'elle trouvât un appui; oui, il lui fallait un protecteur, cet appui dans son père.

Son père avait quitté ce monde. Il était là, sous son regard, immobile, déjà froid, raidi pour toujours, sourd aux gémissements de son enfant. Il ne se lèverait plus; il ne viendrait plus, le matin, la baiser au front, dans la pre-

mière brume du réveil. Désormais leurs deux existences étaient séparées. Certes, Hira était bien sûre de le revoir dans cette vie future que lui promettait la foi. Mais, en ce monde, tout était fini pour elle, elle ne reverrait plus son père.

Peu à peu, l'image de Philippe reparaisait, se faisait plus touchante à ses yeux. Hira se représentait le jeune homme accourant à la première nouvelle du deuil qui la frappait, lui portant les consolations de son amour. Dans les premières heures de sa désolation, elle avait voulu rester seule, ne rien voir, ne rien entendre, s'arracher à la terre. Puisque rien ne dure, pourquoi s'attacherait-elle à quelqu'un? Le plus sage était de se réfugier dans l'isolement volontaire, et de se préparer ainsi soi-même à passer le monde où rien ne trompe, où l'on ne peut aimer toujours.

Ce sont là des pensées que ne supportent guère les dix-huit ans d'une femme. Au fond du cœur, les racines de la vie sont trop profondément enfoncées pour qu'elle ne fleurisse pas ses espérances même sur une tombe. Maintenant, par la loi même des contrastes, l'espérance venait de Philippe. Hira sentait qu'elle serait heureuse de le voir, de recevoir ses paroles, d'agréer ses tristes compliments.

(A suivre.)

ÉPICERIE CENTRALE

P. ANDRIEUX, 28 et 30, Rue S-Jean, Saumur.

Maison de confiance la plus importante de la région vendant à droits réduits. — Entrepôt direct

Produits Alimentaires Félix POTIN.

Arrivage tous les Vendredis et Samedis **ESCARGOTS** de Bourgogne tout préparés, 80 c. la douz.

Etude de M^e LEDROIT, notaire à Neuilley (près Vivy).

A VENDRE

A L'AMIABLE

EN TOTALITÉ OU PAR PARTIES :

1^o Une PETITE PROPRIÉTÉ, située au Pont-Grisson, commune de Vivy, sur le bord de la route de Saumur à Vivy, comprenant : maisons de maître et de fermier, et environ 3 hectares 13 ares 50 centiares ;

2^o Une CLOSERIE, située au Bois-de-Mont, commune de Vivy, comprenant bâtiments d'habitation et d'exploitation et terres dans le venant, le tout contenant ensemble 1 hectare 4 ares 50 centiares ;

3^o Un PRÉ, situé dans la prairie des Souchais, commune d'Allonnes, contenant 49 ares 50 centiares ;

4^o PRÉ-ALLOU, situé dans la commune de Vivy, contenant 77 ares ;

5^o LANDE-AUX-AIRES, à la Baraudière, commune de la Breille, contenant 3 hectares 65 ares.

S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, à M^e LEDROIT, notaire à Neuilley (près Vivy).

Etude de M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur.

A VENDRE MAISON

A Saumur, 51, Grand Rue.
Revenu annuel. . . 220 fr.
S'adresser à M^e LELIÈVRE, notaire.

A LOUER

Belle Ferme

A proximité du bourg d'Allonnes, canton nord-est de Saumur, contenant 29 hectares 51 ares, dont 17 hectares 51 ares en terres labourables, 10 hectares de pré et pâture, et 2 hectares de vigne. Convientrait pour faire de l'élevage.

S'adresser à M. GIRARD, expert, 4, rue Pavée, Saumur.

Au Tigre Royal

Rue du Portail-Louis, 49, SAUMUR

DOUBLET-PERREAU

Spécialité de fourrures pour Hommes, Dames et Enfants. — Réparations et transformations en tous genres.

Naturalisation d'animaux.

Etude de M^e FOURCHAULT, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n^o 67.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION

A Saumur, en l'étude de M^e Fourchault, notaire,

Le Samedi 15 Décembre 1894, à 4 heures.

Deux MAISONS

Réunies en une seule.

Situées à Saumur, sur les Ponts, à l'angle de la rue des Capucins et de la rue du Canon, susceptibles d'un revenu annuel de 900 fr.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e FOURCHAULT, notaire.

BUREAU DE PLACEMENT

M^{me} SECHET

FRAIÇÈRE

Rue Saint-Jean, 39, Saumur, Se charge de placer domestiques, cuisinières, femmes de chambre, valets de chambre, cochers, etc.

Carottes Fourragères

A VENDRE

S'adresser à M. LOYEAU, propriétaire, rue des Moulins, Saumur.

Très gros revenus

assurés sans diminution possible du capital parfaitement garanti. Preuves et circulaire explicative fournies par la Banque centrale de Paris, 20, avenue de l'Opéra, Paris.

SEUL VENDEUR DES

COGNACS RICHELIEU

Dans le canton de Saumur

M. J. BONFILS, Pâtissier, 23, rue d'Orléans, Saumur.

Demandez « LE PRATIQUE » Car et Fin de Siècle breveté s. g. d. g. dont les balais, les ressorts et les buses sont mobiles.

Rien à dévider. Rien à coudre.

En vente chez M. MAR HEVAL-COLIN, 9, place de la Bitange, Saumur.

M^{me} LOUISE, DE PARIS

La plus célèbre et la plus recherchée des SOMNAMBULES et CARTOMANGIENNES de France, diplômée, a l'honneur d'informer le public, qu'elle a ouvert un Cabinet de Somnambulisme, de Cartomanie, et qu'elle a pris sa résidence définitive à TOURS, 18, rue de Courset.

Recherches de parents, procès, mariages, affections, maladies, affaires, époques exactes des événements.

Consultations tous les jours : matin, de 10 heures à 11 heures ; soir, de 3 heures à 6 heures

Consultations par correspondance contre mandat de 10 fr.

18, rue de Courset, TOURS.

UN HOMME marié muni de bonnes références demande un emploi.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE Vieux Journaux

S'adresser au bureau du journal

ÉPICERIE PARISIENNE

33, RUE D'ORLÉANS, au coin de la RUE DACIER

IMBERT Fils

Comestibles de choix

Pâtés de foie gras truffés, marque Deschandeliers. . . depuis 1 75
Halber de Strasbourg, — 2 25
Louis Henry, id. — 3 25
Pâtés foie de canards, — 2 25
Saucissons de poulet et de foie gras
FROMAGES : Camembert, Brie, Pont-Lévéque, Port-Salut, Roquefort, Hollande, Gherster, Gruyère, Comté et Emmenthal. Tous les vendredis. Nouilles fraîches Ferrari, Fromages suisses Ch. Gervais.

Choucroute de Strasbourg 1/2 k. 20^c
Saucissons et Cervelas fumés.
Saucissons de Lyon, Arles et Lorraine.
Poitrine fumée, Jambon d'York.
Salade de museau de bœuf.
Caviar de Russie
Anchois de Norwège

Saumur, imprimerie Paul Godet.

ÉPICERIE NOUVELLE

38, Rue d'Orléans, au coin de la rue Beurepaire, SAUMUR

E. CHAUVEAU

Arrivages de GIBIERS tous les jours

PATÉS DE FOIES GRAS, marque Deschandeliers, depuis 1 fr 65

Fromages :

Camembert, Bondons, Gruyère, Comté et Emmenthal, Livarot, Brie, Port-Salut, Pont-l'Évêque, Hollande, Roquefort, Chouze, etc.

Choucroute de Strasbourg, 1/2 kil. 0 f. 20

Assortiment pour choucroute :

Jambons, Saucissons, Saucisses, Cervelas, Poitrine fumée, etc.

Petits Fromages Suisses (Gervais) actuellement tous les vendredis

Beurre fin (de la Laiterie de M. Barrault, Saint-Clément-des-Levéés) tous les mardis, jeudis et samedis.

Spécialité de Vins du Pays, depuis 0,35 le litre, la barrique 68 fr.

Établissement MAGÉ et CIVRAY

6, Rue des Boires, 3, Rue de la Chouetterie, SAUMUR

INSTALLATION SPÉCIALE

Pour Noces, Banquets et Diners de famille.

Étant définitivement installés, nous pouvons mettre à la disposition des personnes qui voudront bien nous honorer de leur confiance une vaste salle à manger et salle de bal, et un riche salon de réception y attenant, salle de billard, vaste jardin. — On traite à forfait ou en détail, à des prix très modérés. — Location de service à volonté.

La maison se charge aussi des Repas de Noces, Lunchs, en dehors de Saumur.

TENTE-SALON

CARTES DE VISITE

l'Imprimerie Paul Godet

SAUMUR — Place du Marché-Noir — SAUMUR

78	Jablon de Courcelles
32	GOISLARD-HARDOUIN
65	Mademoiselle Claire Boisanger
37	FREDERIC DAVIGNON
76	Alexandre Severejua
19	M ^e & M ^{me} EMILE BLANDINIÈRE
58	Marcel Delhouve
34	MADAME LÉON DESTOURNELLES
33	Général K'Hotte

Gravure sur pierre, 3 fr. et 3 fr. 50. — Gravure sur cuivre, 4 francs ; ave: Plaque fournie par le Client, 3 fr.

ENVELOPPES pour Cartes : 0.50 — 0.75 — 0.90

Choisir un numéro à gauche de la Carte et écrire très lisiblement les NOMS.

Modèles pris dans le Spécimen de l'Imprimerie qui en contient un grand choix 1 fr 50, 2 fr & 2 fr 50 suivant qualité de Carton.

SAISON HIVER 1894-95

MAISON CREMIEUX

Tailleur, 27, rue d'Orléans, 27, Saumur

Seule Maison vraiment sérieuse pouvant bien faire pour **35 francs** un **COSTUME COMPLET** drap Haute Nouveauté, livré en 24 heures.

EXPOSITION ET GRANDE MISE EN VENTE

27, RUE D'ORLÉANS, SAUMUR